PREDICATION Dimanche 17 Août 2014-

Culte commun au Grand Temple-Lyon

Dans le cadre des prédications de l’été à partir du Semainier 2017 nos thèses pour l’Evangile www.theses2017.fr

**Psaume 90**

La vieillesse, une bénédiction oubliée ?

« Comment vas-tu ? » - « Je suis vielle », me répondait une personne que je rencontrais cet été en vacances.

« Tu es donc en vie », ai-je répondu un peu spontanément, peut-être sottement ?

Dans vieillesse, on entend le mot vie. La vieillesse est un temps de la vie, le dernier certes, mais ce n’est pas en soi une maladie, un mal. Dans la Bible nombre de patriarches et de sages vivent rassasiés de jours ! Leur vieillesse est le signe d’une bénédiction.

Il est intéressant de noter que la première fois que le mot «  *shalom*», paix, apparaît dans la Bible c’est au sujet de la promesse qui est faite par Dieu à Abraham: « **En paix**, tu rejoindras tes pères. Et tu seras enseveli après une heureuse vieillesse (Genèse 15,5) »

Dans le Nouveau Testament ce sont deux vieux qui accueillent l’enfant Jésus au Temple. Syméon et Anne la prophétesse âgée dit l’évangile de Luc de 84 ans. Laisse ton serviteur aller en paix dit Syméon car mes yeux ont vu le salut. Eux **les vieux veilleurs** ont toute leur place dans ce passage de l’Ancien au Nouveau testament, car ils participent à l’annonce du salut, d’une espérance, d’une délivrance. Leur vieillesse a du sens.

Aujourd’hui en Irak, à Mossoul, à Gaza, en Sierra Léone, dans bien des pays et continents, on n’a ni le temps ni les moyens d’être vieux ou avancé en âge, ni de voir venir le salut et la paix.

Et trop souvent dans le vieux continent, où la vieillesse n’est plus exceptionnelle, et s’étend jusqu’à un quatrième voire cinquième âge,  si on se dit vieux, c’est bien souvent d’abord comme un problème. Je suis trop vieux. Dit-on, entend-on !

La question se pose aujourd’hui de notre témoignage chrétien, et particulièrement protestant, sur la vieillesse, la durée de la vie.

Comment vivre et annoncer cette promesse biblique qui entoure de paix une heureuse vieillesse, une vie rassasiée? Comment annoncer, et que faire, pour la paix à tous et surtout dans le grand âge ?

Il nous est proposé dans notre semainier la méditation du psaume 90 que je vous invite à entendre maintenant comme la prière d’une personne avancée en âge, à l’âge où l’on peut faire un bilan de sa vie.

Dans les visites, accompagnements qu’un pasteur peut faire particulièrement en maisons de retraite, domicile de paroissiens âgés, les psaumes apportent souvent au pasteur ou au visiteur les paroles les plus appropriées.

Dans une préface sur le livre des psaumes Luther a écrit :

‘Le cœur d’un homme est comme un bateau, un bateau sur une mer turbulente, un bateau poussé par les quatre vents du monde.’

Et c’est vrai que les psaumes témoignent en effet de cette vie intérieure de l’âme humaine ; au long des 150 psaumes de la Bible tous les sentiments sont présents, peur, colère, douleur, conflit, joie, confiance aussi. Toutes sortes d’émotions. On peut tout dire dans la prière.

Parce que prier ce n’est pas faire de la théologie, « parler **de** Dieu », avec une certaine distance. Dans la prière on peut parler **à** Dieu sans retenue, dans la présence de Dieu. Livrer ses émotions, requêtes, plaintes. Comme son adoration. Mon père pourquoi m’as-tu abandonné, dit le psaume 22 repris par Jésus en croix. ou son adoration, sa confiance : « je ne crains aucun mal car tu es avec moi », dit le psaume 23 qui accompagne tant d’adieux.

Alors **Si le cœur d’un homme est comme un bateau soumis aux vents, il se pourrait bien que La prière soit son ancre.**  Parfois même sa bouée de secours. Sa paix peut-être.

Car La prière, celle des psaumes en particulier, est aussi le plus sur moyen d’un retour vers le calme, la confiance, la restauration de l’âme. Car Dieu y dit tout de son amour à l’homme qui le prie de tout son cœur, de tout son vague à l’âme!

De Ce psaume 90, on pourrait donc dire qu’il est la prière d’un homme, d’une femme, au cœur fatigué d’être balloté aux quatre vents de la maladie, de la solitude, du manque, de la détresse.

Dans ces jours on ne voit plus de Dieu que la colère. La colère dont la mort serait la manifestation la plus extrême.

Puis la prière en un moment bien précis bascule, car celui qui prie, dans sa prière se souvient. Il se souvient des jours d’autrefois, de la fidélité de Dieu, il se souvient de ce Dieu abri de génération en génération. Dieu de vie. Et il peut appeler à l’aide ce Dieu des temps anciens, Dieu reconnu, Dieu mémorisé :

Reviens, dit celui qui prie. Répands sur nous ta douceur…

Ce retour de Dieu vers l’homme, ce changement de l’homme qui retrouve son Dieu s’appelle en langage chrétien : une conversion. En tout temps et à tout âge ce retour est possible.

Avec l’âge qui vient, il devient une marque de sagesse. Celle d’accepter la finitude humaine comme faisant partie de la vie et du principe de la vie.

« Notre vie est courte, fais-nous comprendre cela. Alors notre cœur sera rempli de sagesse.

Celui ou celle qui prie ce psaume a restauré en lui à la place de la peur devant un Dieu si plein de colère, le besoin de bonheur, le désir d’être affermi, c'est-à-dire reconnu, estimé, au-delà des gestes qui deviennent plus lents, de la fatigue qui se fait sentir, des difficultés à se comprendre dans le monde.

La Parole a toujours quelque chose à nous dire à tout âge. La prière est toujours possible même sans les mots. La paix est toujours possible.

Mais la paix à croire et annoncer reste à faire. A tout âge de la vie.

Les œuvres protestantes depuis le 19ème siècle, ont consacré semble-t-il une grande part de leur attention à cet âge de la vie. Les maisons de retraite, les fondations de santé, John Bost, les œuvres des diaconesses, sont nombreuses et témoins de ce souci d’adoucir les vieux jours de la personne. D’accompagner ce temps de la vie au nom peut-être de cette promesse biblique d’aller en paix vers la fin de ses jours.

Un médecin dans une conférence sur le grand âge décrivait le passage, qui s’est fait grâce à la découverte des soins palliatifs, des soins que l’on donne, aux soins que l’on prend de l’autre, la nuance entre les soins médicaux à donner (sans entrer dans l’affectif), et le prendre soin de l’autre (comme acte médical qui intègre les sentiments). Et elle dit : «  retrouver que l’on peut prendre soin de ceux qui sont dans la détresse est une des plus importantes valeurs auxquels peut accéder l’être humain. » On peut prendre soin les uns des autres et de ceux que le grand âge rend plus dépendant.

Je rencontrais encore dernièrement une personne retraitée qui avait travaillé en maisons de retraite, pris soin de « ses vieux » et me disait tout ce qu’elle avait pu recevoir. Ce qui lui restait de ces années était la reconnaissance pour ce qu’elle avait reçu d’eux.

« Il y a plus de bonheur à donner qu’à recevoir » dit-on souvent pourtant, et même l’évangile. Cette parole « Il y a plus de bonheur à donner qu’à recevoir » est transmise par Paul l’apôtre, comme venant de Jésus, dans le livre des Actes au chapitre 20 dans le discours d’adieux de Paul.

Parce qu’effectivement donner donne du sens à sa vie, ses journées, donner la vie, donner de l’amour, du temps, aider, rend sa vie importante. L’âge venant ne plus pouvoir donner comme avant est vécu comme un sentiment d’inutilité. Quand Recevoir est un acte passif, qui nécessite d’accepter de l’aide, des soins, de l’amour.

S’il y a une plus grande satisfaction dans l’acte du don, si Jésus n’a été que don, donnant sa vie au monde, et peut faire l’loge du don, il y a un temps pour tout et un temps pour apprendre à recevoir. La personne âgée comme tous les « fragiles »  de ce monde nous rappelle que la Grâce d’abord se reçoit. Que la vie n’a pas à se justifier, elle est un don.

Heureux ceux qui ne peuvent plus donner car ils recevront la grâce en plénitude. Heureux ceux qui ne peuvent plus donner et qui éprouvent la grâce d’être aimés sans conditions.

Prions :

Bénis Seigneur ceux qui nous comprennent et adoucissent nos vieux jours…

Bénis, Seigneur, ceux qui comprennent   
mon pas hésitant et ma main tremblante.   
Bénis ceux qui savent qu’aujourd’hui   
mes oreilles vont peiner pour entendre.   
Bénis ceux qui détournent les yeux   
s’il m’arrive de renverser mon café le matin.   
Bénis ceux qui ne disent jamais :   
"C’est la seconde fois de la journée   
que vous racontez cette histoire."   
Bénis ceux qui ont le don de me faire évoquer   
les jours heureux d’autrefois.   
Bénis ceux qui font de moi un être aimé,   
respecté et non pas abandonné.   
Bénis ceux qui devinent que je ne sais plus   
comment trouver la force de porter ma croix.   
Bénis ceux qui adoucissent par leur amour   
les jours qui me restent à vivre   
en ce dernier voyage vers la maison du Père. **Esther Mary Walker** (extrait de "Oser prier Dieu", Ed. Droguet-Ardant)

Amen

Pasteur Françoise Sternberger-